

Press kit  
Expediente de prensa  
Pressemateriale  
dossier de presse  
servizio di stampa  
PRESSEINFORMATION  
Pressespiegel  
Press kit  
shlypi kit  
komplekt tpecca  
プレスキット  
basin kiti  
Aperte equipamento  
Aperte equipamento  
НАТИШЕТЕ КИТ  
basin kiti  
schienale di stampa  
プレスキット  
Pressespiegel  
shlypi kit  
expediente de prensa  
PRESSEINFORMATION  
Press kit  
dossier de presse  
Tpecc kum  
Pressemateriale

25 novembre 2016

# Commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 À l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand

Mardi 25 novembre 2016

## Contact presse

Service de la communication  
Gaëlle Talbot  
Tél. : +33 (0)3 68 85 14 36  
gaelle.talbot@unistra.fr  
[www.unistra.fr](http://www.unistra.fr)



25 novembre 2016

## Sommaire

Strasbourg Clermont-Ferrand : une communauté résistante...	P.3
Programme .....	P.4
Contexte historique des événements du 25 novembre 1943...	P.5
L'exil à Clermont-Ferrand	
L'entrée en résistance	
La rafle	
La Résistance universitaire : le groupe Cavallès .....	P.7
Hélène Sinay : <i>Mon crime, j'étais juive</i> .....	P.9
Hommage à Hélène Sinay	
Faculté de Droit, Sciences politiques et de Gestion, et de l'Institut du travail de Strasbourg .....	P.10
Hélène Sinay était ma mère .....	P.11
Hélène Sinay était notre directrice de thèse .....	P.13
<i>De l'université aux camps de concentration</i> .....	P.15
<i>Liberté</i> , Paul Eluard .....	P.13
<i>Chanson de l'Université de Strasbourg</i> , Louis Aragon .....	P.18

25 novembre 2016

## Strasbourg / Clermont-Ferrand Une communauté résistante

Mardi 25 novembre à 11h00, aura lieu au Palais universitaire la cérémonie de commémoration des rafles du 25 novembre 1943 de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand, en présence de Michel Deneken président par intérim de l'Université de Strasbourg, de Stéphane Fratacci, préfet de la région Grand Est, préfet du Bas-Rhin, et de Sophie Béjean, rectrice de l'académie de Strasbourg, chancelière des Universités d'Alsace.

Plus qu'une simple cérémonie commémorative, cet instant de recueillement est un moment de partage de cette tragédie de l'Université de Strasbourg exilée et de transmission par la jeune génération.

Cette année, avec la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion de l'Université de Strasbourg et l'Institut du travail de Strasbourg rendront hommage à Hélène Sinay, doctorante en droit en 1943 à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand et professeur de droit du travail à l'Université Robert Schumann de Strasbourg.

### Quatre générations réunies pour ne pas oublier

Vendredi 25 novembre, quatre générations seront réunies dans l'Aula Marc Bloch du Palais universitaire pour commémorer la rafle du 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand.

Trois objectifs sont visés à travers cette commémoration : informer les étudiants et la communauté universitaire sur l'histoire douloureuse de leur institution, donner un visage aux résistants de l'Université de Strasbourg, et assurer la pérennité de la transmission de cette tragédie par la jeune génération.

### Une rafle unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes mettent à exécution leur décision prise depuis 1942, de mettre un terme au mouvement de résistance qui s'est fait jour au sein de l'Université de Strasbourg depuis l'automne 1940.

Ce « très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-Université de Strasbourg » subira une rafle. Les bâtiments universitaires clermontois de l'Université de Strasbourg exilée sont investis par la Gestapo et l'armée. Au même moment, des policiers interviennent au domicile des enseignants. L'helléniste Paul Collomp sera abattu.

Un demi-millier d'universitaires seront arrêtés lors de cette rafle, unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale. Cent trente seront déportés.

25 novembre 2016

## Programme

Mardi 25 novembre 2016 à 11 heures

Palais Universitaire  
9 place de l'Université – Strasbourg

11h – 12h15:

**Introduction musicale** : Ô nuit de l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (Evus)

**Allocution de :**

- **Michel Deneken**, président par interim de l'Université de Strasbourg ;

**Diffusion du témoignage d'Hélène Sinay**, extrait de *l'Université résistante* de Barcha Bauer

**Témoignages**

- **d'Anne Sinay-Cytermann**, fille d'Hélène Sinay,
- **de Francis Meyer**, ancien doctorant d'Hélène Sinay.

**Lecture par 4 étudiants de la faculté de Droit, de Sciences politiques et de Gestion de passages de l'ouvrage « De l'université aux camps de concentration »**

**Lecture du poème de Louis Aragon *Chanson de l'Université de Strasbourg***

**Allocution de :**

- **Sophie Béjean**, rectrice de l'Académie de Strasbourg, chancelière des Universités d'Alsace,
- **Stéphane Fratacci**, préfet de la région Grand Est, préfet du Bas-Rhin.
- 

**Dépôts de gerbes**

**Clôture musicale** : *Au-delà des Cèdres* par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg

25 novembre 2016

## Contexte historique des événements du 25 novembre 1943

### L'exil à Clermont-Ferrand

**1933**, Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1<sup>er</sup> au 4 septembre 1939. 380 mille Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

**1939** : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

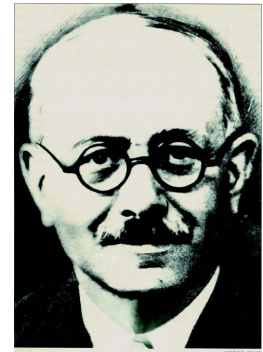
### L'entrée en résistance

**1940** : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy.

A l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

25 novembre 2016



Marc Bloch

Une résistance organisée se fait jour avec Libération-Sud, dont le philosophe Jean Cavaillès est l'un des animateurs, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de Lucie Aubrac. L'année suivante, le réseau Liberté, crée par les juristes René Capitant et Marcel Prélot, rejoint le mouvement Combat et le groupe lyonnais Franc-tireur, de Jean-Pierre Lévy, dont l'historien Marc Bloch est la figure majeure. C'est Jean Moulin qui unira ces trois ensembles en novembre 1942 au sein des MUR (Mouvements Unis Résistance).

La rafle

Le 9 novembre 1942, les autorités nazies investissent la zone sud. Elles sont décidées à mettre un terme à ce mouvement de résistance « afin que le très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg puisse être écarté le plus vite possible ». Le plan est validé par Himmler pour une exécution au moment le plus favorable.

Le 24 juin 1943, un attentat sert de prétexte à une première rafle contre la Gallia. 37 étudiants sont arrêtés.

Le 25 novembre 1943, les bâtiments universitaires sont investis par la Gestapo et l'armée. Des policiers débarquent au domicile d'enseignants. L'helléniste Paul Collomp, qui s'interpose, est froidement abattu. Des enseignants et leurs étudiants sont conduits dans une caserne de la ville, où ils sont triés.

Un demi-millier d'universitaires sont arrêtés au cours de cette grande rafle, unique dans les annales de la seconde guerre mondiale. Cent trente sont effectivement déportés.

Le démantèlement de « l'Université de la résistance » se poursuit jusqu'à la veille de la Libération.



© Pascal Disdier

Stèle commémorative au Palais Universitaire, Strasbourg



25 novembre 2016

## La Résistance universitaire : le groupe Cavallès



**Jean Cavallès** est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Elève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavallès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».

Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.



25 novembre 2016

**Serge Fischer**, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

### **La répression, l'arrestation**

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez de chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « Combat ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de boeuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « A la prison militaire du 92 »,  
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages  
Strasbourgeois*  
Edition Presses universitaires de Strasbourg  
4<sup>e</sup> édition – 1996  
pp. 5 à 8 passim



25 novembre 2016

## Hélène Sinay : *Mon crime, j'étais juive*



En 1943, j'étais doctorante en droit à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand. Mon crime, j'étais juive.

Mon sort, j'ai soutenu ma thèse dans un lieu clandestin, les sous-sols d'un cabaret de Clermont-Ferrand. Grâce à l'alerte donnée par le doyen, ma famille a pu quitter Clermont alors que se préparait notre arrestation. Je dois ma survie au sang-froid des habitants d'Orcival.

*Je suis allée faire faire de nouveaux papiers à Clermont Ferrant à l'instigation de mon amie Mme Berg. Et le car qui était rempli d'habitants d'Orcival s'est arrêté brusquement, et deux SS ont demandé Papier. Et moi miraculeusement, j'étais au centre du car. Et un des SS a contrôlé toutes les personnes situées dans la première moitié du car, et l'autre dans la deuxième moitié, et chacun a cru que l'autre m'avait contrôlée. J'étais donc la seule personne du car à n'avoir pas été contrôlée.*

*Or, le rôle des habitants d'Orcival était capital à ce moment-là. Parce que, on m'aurait regardée, on aurait simplement bougé un peu la tête pour montrer qu'il y avait quelqu'un qui n'avait pas été contrôlé, et c'était fini de ma vie. Or, ils n'ont pas bougé, ils sont restés figés. Ils m'ont sauvé la vie !*

*Et quand les SS ont laissé le car repartir, je me suis évanouie. Je suis tombée dans le car, et tout de suite on m'a donné, je ne sais pas du Cognac ou une boisson quelconque pour me remonter. Donc j'ai constamment eu l'occasion de voir la solidarité, la bonté des auvergnats.*



Extrait du film *L'Université résistante* de Barcha Bauer

25 novembre 2016

## Hommage à Hélène Sinay

Cette année, la faculté de Droit, Sciences politiques et Gestion de l'Université de Strasbourg, ainsi que l'Institut du travail de Strasbourg rendent hommage à Hélène Sinay, doctorante en droit en 1943 à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand et professeur de droit du travail à l'Université Robert Schumann de Strasbourg.

*Le 25 novembre 1943, la Gestapo procède à la rafle de 134 étudiants et enseignants strasbourgeois repliés à Clermont. Inscrit sur la frise chronologique de notre histoire, ce tragique événement de même que ses atroces conséquences, doivent demeurer présents dans les mémoires de sorte que, dans notre réalité contemporaine, les principes funestes qui les ont provoqués ne puissent plus jamais triompher. C'est le sens profond de cette commémoration au caractère éminemment actuel.*

*Cette année, pour la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion, cette cérémonie revêt une importance particulière puisque hommage est rendu à l'un de ses membres : le Professeur Hélène Sinay. A cette époque, doctorante en droit, menacée, parce que juive, elle est placée dans l'obligation de soutenir sa thèse dans le sous-sol d'un cabaret clermontois. Cette période va la marquer de façon définitive. Nommée professeur à la Faculté de droit de Strasbourg en 1955, elle est une femme attentive à la formation de ses étudiants, engagée dans sa doctrine, impliquée dans le fonctionnement des institutions. Mue par une solide conviction, elle transforme la réalité de l'épreuve personnelle qu'elle a subie en une authentique force pour contribuer à l'édification d'une société plus juste. La détermination avec laquelle elle mène son action nous est, aujourd'hui encore, un exemple.*

*En outre, par l'association de notre composante au déroulement de cette commémoration organisée par l'Université de Strasbourg, il est ainsi souligné qu'il importe à la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion, en raison de sa vocation spécifique, de travailler toujours davantage à la promotion des libertés publiques, à l'affirmation des droits de l'Homme et au respect de la dignité de la personne humaine.*

Jeanne-Marie Tuffery-Andrieu  
Professeur à l'Université de Strasbourg  
Doyen de la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion

*L'Université a décidé cette année de rendre hommage à Hélène Sinay à l'occasion de la cérémonie commémorative des rafles de 1943*

*Cette personnalité hors du commun, totalement investie dans le droit du travail a durant toute sa carrière mis sa notoriété au service de la défense et du développement de l'Institut du travail, une institution originale qui contribue à la formation universitaire des militants et responsables syndicaux. Il lui en est infiniment reconnaissant.*

Michèle Forte  
Directrice de l'Institut du travail de Strasbourg

25 novembre 2016

## Hélène Sinay était ma mère

Je suis, comme ma mère, très attachée à cette Université de Strasbourg et notamment à cette Faculté de droit où j'ai fait tout mon parcours d'étudiante, mes premières armes comme enseignant-chercheur et soutenu mon doctorat. Je sais aussi combien ces années à Clermont – Ferrand ont été importantes pour elle, à la fois douloureuses et enrichissantes, dans ce foyer de vie intellectuelle intense qu'était restée l'Université de Strasbourg à Clermont.

J'ai relu récemment les carnets de ma mère, écrits en 1939 peu avant le déclenchement de la guerre et avant le départ de l'Université. Elle y fait preuve d'une grande préscience puisque ce journal contient quasiment un cri « Mon dieu, qu'allons-nous devenir ? » Comme des milliers d'alsaciens et de colmariens, ce fut l'exode à Clermont – Ferrand avec sa famille, la perte pour ses parents de leurs moyens d'existence auxquels il faut ajouter les conséquences du statut des juifs comme l'application du « numéris clausus » à l'Université. Et c'était ma mère, qui par des leçons particulières contribuait à l'entretien de ses parents. C'est dans ces conditions difficiles qu'elle écrit et soutint sa thèse en droit, dans les conditions qui sont retracées dans son interview dans l'Université Résistante puisqu'elle soutint cette thèse par prudence, non dans des locaux universitaires mais dans une salle de café. Peu après la soutenance de cette thèse, elle fut prévenue de l'imminence d'une rafle par une amie et sur ses conseils, alla se réfugier à Orcival, petit village du Puy de Dôme, jusqu'à la Libération.

Une anecdote, qui figure dans la même interview, montre quelle était sa vie à cette époque, avec un risque permanent d'arrestation. Elle se trouvait dans un car avec des faux papiers. Les passagers du car ont été contrôlés, ma mère a échappé au contrôle et aucun passager n'a rien dit alors qu'ils savaient. On est exactement dans la situation décrite dans le très beau livre de Jacques Semmelin « Persécutions et entraides dans la France occupée » C'est ce que Jacques Semmelin appelle la solidarité des petits gestes ou la complicité empathique du silence : « ils savaient qu'on était juifs mais ils n'ont rien dit ». La suite fut plus heureuse avec sa première charge de cours à Clermont qui lui a donné le goût du métier de professeur qui la passionnera jusqu'au dernier moment. Mais je demeure persuadée que ce sont ces années d'épreuve à Clermont Ferrand qui ont forgé chez elle ce refus permanent des injustices, des inégalités et des discriminations, qui allait marquer son œuvre universitaire au service du droit du travail.

**25 novembre 2016**

Ma mère avait en effet une personnalité rayonnante et très chaleureuse. Elle adorait enseigner et a toujours su être à l'écoute des étudiants, qui venaient nombreux solliciter ses conseils, non seulement pour leur future orientation professionnelle mais parfois aussi pour leur vie personnelle. Elle s'est passionnée pour le droit du travail, à travers ses cours et ses écrits et son œuvre emblématique reste son Traité sur la grève. Elle avait su développer des relations étroites avec les syndicats. Même si mes travaux juridiques ont suivi une voie un peu différente, celle du droit international privé, ma mère a beaucoup influencé ces travaux puisqu'un de mes thèmes de prédilection : la protection de la partie faible, travailleur ou consommateur en droit international privé rejoint totalement ses préoccupations de justice sociale.

*Anne Sinay –Cytermann*

*Fille d'Hélène Sinay*

*Professeur à l'Université Paris Descartes*

25 novembre 2016

## Hélène Sinay était notre directrice de thèse

### Souvenir d'un doctorant d'Hélène Sinay

Francis Kessler

*Les « voyages à Colmar » me semblent, parmi les nombreux souvenirs que je peux avoir d'Hélène Sinay, les plus significatifs de la relation qu'entretenait le professeur avec l'étudiant préparant une thèse sous sa direction – dans les années 80 du siècle passé, le qualificatif de « doctorant » était peu utilisé voire inconnu-. Avec Madame Sinay pas de date butoir ou l'étudiant devait rendre impérativement tel ou tel chapitre ou sous-partie : le jeune chercheur était maître de son temps et responsable de l'avancement de ses travaux.*

*La procédure, implicite évidemment, était la suivante : après approbation du plan de travail, l'étudiant envoyait après un certain temps de recherche son manuscrit – ou comme dans mon cas, mon écriture s'avérant peu aisée à déchiffrer - un tapuscrit par la poste. Suivait alors, la semaine suivante une réponse par courrier avec une proposition de date pour un rendez-vous soit mais rarement à l'issue d'un cours soit le plus souvent à Colmar.*

*La famille Sinay habitait, en effet, dans un immeuble à proximité de la gare à Colmar. C'est évidemment avec quelque appréhension que l'étudiant prenait le train pour tout rendez-vous généralement programmé en milieu d'après-midi.*

*Le rituel était immuable, Monsieur Sinay venait ouvrir, il s'éclipsait ensuite, du thé, des petits gâteaux auxquels on ne touchait guère, étaient immanquablement servis.*

*Suivait ensuite l'analyse détaillée du texte rendu, de fines annotations figuraient en marge, des mots étaient soulignés.*

*Ma thèse portait sur le droit allemand des conventions collectives. Madame le Professeur Sinay n'appréciait pas les Allemands et ne s'en cachait pas, mais elle a toujours soutenu les étudiants qui ont choisi de s'intéresser au droit de ce pays : plusieurs thèses sur le droit allemand du travail ont été soutenues à la Faculté de droit de l'Université de Strasbourg III sous sa direction (Jean-Marie Luttringer et Paul Ernst notamment).*

*Madame Sinay ne connaissait pas la matière à proprement parler. Mais son expérience, ses incroyables qualités de juriste, son immense culture, son intérêt, sa curiosité pour le sujet lui permettait de faire des rapprochements avec les thèses soutenues récemment, avec tel ou tel article sur le droit français sur le en France. Aucun raccourci, aucune erreur logique, aucune présentation incohérente de l'exposé n'échappait à la sagacité de Madame Sinay. Suivaient alors des propositions de révision du plan de telle ou telle partie, des demandes de révision de tel ou tel passage Mais toutes ces remarques étaient toujours accompagnés d'encouragements et du mot juste.*

*Les « retours de Colmar » étaient souvent synonymes de travail de réécriture, de recherches complémentaires mais aussi du sentiment d'avoir pu discuter du*



25 novembre 2016

*sujet et d'avoir pu sortir pour un moment ainsi de l'exercice de bénédictin et d'avoir pu bénéficier de conseils toujours judicieux d'un maître à élève.*

*Pour discuter avec des doctorants et pour lire leur travaux, je me rends compte dans ma pratique de la difficulté de cet exercice de conseil qui est celui du directeur de thèse et ce malgré les ECTS et le « parcours doctoral » : aujourd'hui encore pour chacun de ces entretiens je me rappelle avec fascination des moments au 3<sup>e</sup> étage de l'immeuble près de la gare de Colmar.*

### **Hommage à Hélène Sinay**

#### **Francis Meyer - Enseignant chercheur - Institut du travail**

*Hélène Sinay était ma directrice de thèse. C'est avec émotion et respect que j'apporte ici mon témoignage sur cette personnalité hors du commun que j'ai eu l'honneur d'avoir comme professeur en licence et dans le cadre du diplôme d'études approfondies, puis comme directrice de thèse durant les 5 années qui ont suivi.*

*Côtoyer Hélène Sinay, c'était entrer en contact avec l'intelligence pure, palpable. Elle n'attachait aucune importance aux convenances, aux effets vestimentaires, à la vie matérielle en général. Dès que vous étiez en sa présence, elle vous jugeait et son regard vous signifiait qu'elle avait pris connaissance dans l'instant de votre potentiel, mais surtout de vos qualités humaines.*

*Ayant eu la chance de faire partie de la première promotion du diplôme d'études approfondies en droit social qu'elle venait de créer en association avec François Babinet, je peux dire que cette année de formation a déterminé la suite de mon parcours professionnel et m'a amené ultérieurement à m'inscrire en thèse sous sa direction.*

*Hélène Sinay avait une intelligence fulgurante. Même dans des domaines où elle n'était pas ultra spécialisée, elle percevait immédiatement les failles dans le raisonnement. Elle ne faisait aucune concession à la rigueur scientifique. Entrant dans son appartement à Colmar pour présenter l'état d'avancement de mes travaux, je me suis fait rappeler à l'ordre à plusieurs reprises quant à la qualité de ma production. Mais quand vous l'aviez convaincu de la justesse de vos positions, elle vous prenait sous son aile et gare à celui qui osait alors vous contredire !*

*« Esprit impérieux, flamboyant, volontiers batailleur, »<sup>i</sup> elle a œuvré sans relâche pour défendre le droit de grève et les libertés syndicales. Son engagement en faveur du mouvement ouvrier ne s'est jamais démenti, de même que son soutien à l'Institut du travail.*

*Comme le dit François Babinet dans la préface des Mélanges écrits en son honneur, Hélène Sinay portait « une parole vigoureuse, indissociable de la personne qui l'énonçait, charpentée par une fière volonté d'être, maintenue dans les contradictions, les conflits, les drames, les affirmations d'un siècle lourd que pétrissaient l'espérance humaine et le tragique ».<sup>ii</sup>*

<sup>1</sup> « Le droit collectif du travail : questions fondamentales – évolutions récentes » Etudes en hommage à Madame le professeur H. Sinay, sous la direction de N. Aliprantis et F. Kessler, P. Lang Editions, 1994

<sup>1</sup> Idid

25 novembre 2016

## De l'université aux camps de concentration

Le livre des universitaires déportés témoigne, depuis 1947, de l'horreur des camps. Son écriture et sa lecture touchent aux limites du soutenable. Au fil des ans, les cérémonies l'ont rappelé. Mais il renferme aussi des réflexions sur la déshumanisation : comment les gens ont regardé avec indifférence passer les convois où s'entassaient les morts, les mourants et les survivants, comment on devient assassin au nom d'une cause, comment dans toute l'Europe des complicités ont conduit à de vastes nécropoles.

Les extraits lus lors de cette cérémonie commémorative sont à écouter comme un écho lointain qui ne s'est pas effacé et qui continue à nous parler, à nous, aujourd'hui, pour nous mettre en garde contre les tentations d'inhumanité.

### « Le convoi de la mort »

Francis Rohmer, né en 1915, arrêté le 8 mars 1944 à Clermont-Ferrand, a 29 ans. Il décrit le convoi de la mort, le transfert en train de Compiègne à Dachau, le 2 juillet 1944, de milliers de personnes. Dans son wagon, il compte 74 morts en 3 heures (dont Fred Vlès) sur 100 embarqués : chaleur, asphyxie, manque d'eau en sont venus à bout. C'est aussi le convoi de l'indifférence de la population.

*Le jour se lève. Le sommeil nous a redonné quelques forces. Nous décidons d'accumuler tous les morts dans une moitié du wagon. Le travail est infernal. En tombant, les cadavres se sont enchevêtrés, et en les tirant, les lambeaux de chair se décollent. Les cadavres sont encore chauds et, malgré tout, ils sont raides. Le tas s'élève, il atteint presque le plafond ; à plusieurs reprises, nous nous arrêtons, épuisés, découragés. La vue de ces cadavres donne la nausée, la fatigue et l'odeur pestilentielle nous font vomir. Enfin, tous sont empilés. Nous les recouvrons de leurs effets et de leurs couvertures. L'odeur est nauséabonde.*

*Combien de temps allons-nous rester dans ce cercueil roulant ? En attendant, nous nous allongeons par terre, recherchant les interstices du plancher, le nez contre les fentes pour mieux respirer.*

*Nous traversons Bar-le-Duc, Metz, nous passons à quelques dizaines de mètres de la propriété de P..., le Lorrain. Celui-ci ne prononce pas un mot, mais son regard se durcit. Et nous voici en Alsace. A Sarrebourg, le train stoppe le long d'un quai de débarquement. Des infirmières de la Croix-Rouge nous distribuent un demi-litre de soupe dans des cornets de carton, soupe absolument délicieuse (et qui me paraît maintenant plus délicieuse encore, puisqu'à mon retour de captivité j'ai appris qu'elle était destinée à un convoi de troupe allemand qui, bombardé par les alliés, n'est pas arrivé...).*

*Entendant l'infirmière dire en alsacien à sa voisine : « C'est une honte de traiter les gens de cette façon », j'en profite pour lui donner l'adresse de mes parents, en lui demandant de les rassurer sur mon sort, ce qui a été fidèlement transmis. Nous descendons les riantes vallées des Vosges, passons à Haguenau. Le cœur serré, j'essaie en vain d'apercevoir dans le lointain la flèche de la cathédrale de Strasbourg, qui était restée pour nous, pendant notre séjour à Clermont, le symbole de la résistance alsacienne.*





25 novembre 2016

*Nous remontons vers le Nord, passons le Rhin près de Karlsruhe. Tous se regardent tristement, nous avons quitté le sol de France... Dans la nuit, les SS. Montent dans le wagon pour nous recompter une fois de plus et, suivant leur méthode, nous frappent à grands coups de crosses pour nous faire passer d'un bout du wagon à l'autre.*

*Le train roule maintenant sans arrêt, de plus en plus vite. Les villes bombardées défilent les unes après les autres. Cela nous réconforte, mais malgré tout, nous craignons de subir à notre tour quelque attaque aérienne. Le 5 juillet, à 16 heures nous arrivons à Dachau. Un nouveau calvaire, celui des camps, va commencer. Nous passons devant les wagons plombés d'où s'écoule le liquide sanguinolent...*

*Encadrés par les SS. Et leurs chiens, nous traversons Dachau aux maisons riantes, aux fenêtres encadrées de fleurs. La colonne se traîne lamentablement jusqu'au camp, devant une population qui nous regarde, indifférente.*

### **Le SS Sturmfuehrer Popenhagen, qui s'est fait assassin pour une cause**

Albert Rohmer, né le 27 décembre 1918, arrêté le 8 mars 1944 à Clermont-Ferrand, arrivé à Neuengamme le 18 juillet, travaille à la mine de sel de Helmstedt. Il a 26 ans. Il veut regarder de tous ses yeux ce tableau « qu'on ne présentera pas deux fois à nos sens étonnés ». Il tente de comprendre comment un jeune officier SS, un humain presque banal, devient un fanatique assassin de masse.

*Placé dans des conditions sociales normales, dans un état policé, cet homme aurait fait un citoyen correct. Son éthique, suffisante dans les limites habituelles de l'activité humaine, a failli quand il devint maître absolu. Son patriotisme, réel, en aurait fait un beau soldat : à l'arrière, il n'a été qu'un fossoyeur. Inquiet, il se raccrochait comme à un dernier dogme au mythe hitlérien : « Notre but est assez grand pour que je lui sacrifie tout – dans les camps il n'y a que l'écume de l'humanité (der Abschaum der Menschheit)- il faut que nous exterminions les opposants tant allemands qu'étrangers (die müssen wir ausrotten) – je ne le fais pas de gaité de cœur, mais il ne s'agit plus de moi et de mes préférences ». Nerveux, il lui arrivait de perdre la face : le kapo des cordonniers lui annonçant le manque de clous, il s'emporte lui appliquant, saisi à pleine main, un soulier clouté sur la figure, hurlant : « Je sais bien que ces chiens me voient déjà au bout d'une corde, mais je les pendrai moi avant qu'ils en aient le temps ». Et je le vois encore à la certitude de la défaite toute proche, le convoi d'avacuation risquait de tomber aux mains de l'armée Patton, vociférant contre une femme SS. : « Non, Frau Ehretzmann, vous ne vous en irez pas, vous ferez votre devoir jusqu'au bout ». Le Sturmfuehrer Poppenhagen, titubant de fatigue, avait la figure défaite de celui qui s'est fait assassin pour une cause à présent perdue.*

### **Ecrire l'histoire, pour dénoncer les complicités en Europe**

Marc Klein, né en 1905, arrêté le 5 mai 1944, passe de camp en camp : Drancy, Auschwitz II-Birkenau, Auschwitz I, Grossrosen, Buchenwald. Il en appelle, pour combler l'incomplétude des témoignages, aux travaux à faire pour analyser les complicités qui en Europe ont abouti à cette gigantesque œuvre de dégradation humaine.



25 novembre 2016

*Les lignes qui précèdent rédigées d'après mes souvenirs et surtout d'après mes notes, consignées dès mon retour en France, constituent un témoignage personnel avec toutes les caractéristiques d'un témoignage humain. Son défaut le plus apparent est le fait d'être incomplet. J'ai dû me limiter à l'esquisse de quelques aspects importants ou peu connus du camp d'Auschwitz I. J'ai essayé de rester, sauf rares exceptions, sur un plan purement descriptif. Pour compléter ce tableau et donner de ce camp une idée plus proche de la réalité, il aurait fallu à présent tenter un essai de compréhension du monde dément qui s'est constitué. Il aurait fallu analyser la personnalité des détenus et celle de leurs geôliers, étudier les bases psycho-somatiques et sociales de leur comportement. Cette analyse, longue et délicate, aurait fait apparaître le climat moral épouvantable qui régnait à Auschwitz I et qui contrastait singulièrement avec le confort relatif des installations matérielles, climat dû à la toute-puissance des triangles verts criminels de droit commun, au souci constant du détenu moyen de trouver la nourriture suffisante pour calmer la sensation chronique de faim, à la crainte de la débilité physique et de la fin dans les chambres à gaz. Elle aurait surtout démontré la parfaite réussite d'un régime cohérent et diabolique érigé par les autorités pénitentiaires S.S. et destiné à annihiler toute communauté entre les détenus, régime qui les dressait constamment les uns contre les autres dans des disputes allant depuis les simples chicanes de chambrée jusqu'au lynchage d'un dénonciateur, livré à tort ou à raison à la vengeance collective. Enfin, il aurait fallu examiner les culpabilités et les complicités, petites et grandes, proches et lointaines, qui ont permis dans toute l'Europe la capture, puis la déportation et la destruction de millions d'êtres humains : hommes, femmes et enfants. Le cadre étroit de ce témoignage ne permet pas de tels développements. Un témoin, lui-même victime de cette barbarie, ne dispose pas non plus des éléments suffisants pour réaliser une si vaste enquête. Les données sur le régime nazi fournies par les procès des criminels de guerre, les connivences que ce régime a trouvées et qui seront révélées par le temps, permettront à l'Histoire de faire le bilan de cette œuvre gigantesque et infernale de dégradation humaine, qui, à la honte de l'Allemagne et de l'humanité toute entière, aura fait d'un coin de Haute-Silésie une des plus vastes nécropoles de la Terre.*

25 novembre 2016

# Chanson de l'Université de Strasbourg

Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour  
Prisonnière des Allemands  
Tu comptes inlassablement  
Les saisons les mois les moments  
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant  
Ce que contient une besace  
Le souvenir de tes rosaces  
Et de cigognes sur l'Alsace  
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance  
Etudier fidélité  
Ils avaient dans l'adversité  
Rouvert leur Université  
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien  
Jeunes gens au regard de juges  
Vous préparez dans ce refuge  
Les lendemains du grand déluge  
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience  
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu  
Les Nazis sont entrés et tuent  
La force est leur seule vertu  
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer  
Jusqu'aux cendres de nos foyers  
Ils tirent au hasard voyez  
Ce corps sur la chaire ployé  
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents  
Sachez qu'Hérode s'il l'ordonne  
C'est peur d'un enfant de madone  
Parmi vous qui naît et s'étonne  
De la belle couleur du sang

Les fils de Strasbourg qui tombèrent  
N'auront pas vainement péri  
Si leur sang rouge refleurit  
Sur le chemin de la patrie  
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent  
Il en est cent il en est mille  
Des militaires des civils  
Dans nos montagnes et dans nos villes  
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble  
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans  
La victoire est dans notre camp  
A Strasbourg dites-vous mais quand  
Regardez les Prussiens qui tremblent

A Strasbourg, à Prague à Oslo  
Trois universités martyres  
Regardez-les tandis qu'ils tirent  
Sachant déjà qu'ils vont partir  
Et que la défaite est leur lot

Regardez-les comme ils faiblissent  
Conscients de leur destinée  
Les bourreaux sont les condamnés  
Nous les chasserons cette année  
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés  
Pour Strasbourg la France et le monde  
Entendez cette voix profonde  
Qui gronde qui gronde qui gronde  
Meurent les assassins gammes

Cathédrale couleur du jour  
Prisonnière des Allemands  
Tu comptes inlassablement  
Les saisons les mois les moments  
O cathédrale de Strasbourg